**« Nengue, l’histoire oubliée des esclaves des Guyanes**

**Alors que jeudi on commémorait la traite négrière, Stéphane Blanco raconte dans une BD comment des milliers d’esclaves ont rompu avec l’oppression.**

Cela démarre par un traumatisme. Adolescent, Stéphane Blanco, aujourd’hui professeur de mathématiques à Melle, vit à Dakar et visite l’île de Gorée, plaque tournante de la traite négrière. Un choc. Quinze ans plus tard, effet boomerang, l’enseignant est nommé en Guyane. Et tombe sur une illustration ancienne : un esclave fugitif pendu vivant par les côtes à un croc de boucher.
« *J’ai vécu cinq ans en Guyane. Mes élèves étaient des descendants d’esclaves. J’ai été subjugué par cette histoire. J’avais entendu parler du marronnage mais je n’en mesurais pas l’ampleur*», raconte-t-il.
Alors que jeudi dernier était la Journée nationale de commémoration de l’esclavage, Stéphane Blanco sort avec le dessinateur Samuel Figuière une BD qui retrace cette épopée méconnue, celle du marronnage : en Guyane, on appelait les « noirs marrons » les esclaves en fuite qui trouvaient protection dans l’immense et insondable forêt. Loin d’être marginal, un vrai phénomène social : « *Plusieurs milliers de personnes ont ainsi recréé des communautés, des sociétés parallèles avec leur propre fonctionnement, mélangeant les codes de différentes sociétés africaines*».
Hergé et Jules VerneCette histoire s’est étalée sur près d’un siècle, entre 1760 et les années 1840-1850, et pourtant, elle se dissimule dans un angle mort. Elle a inspiré peu de livres et peu de BD. Ces sociétés parallèles n’ont laissé aucune archive écrite. « *Cela a été une difficulté pour réaliser cette BD : je disposais de très peu de sources*», explique Stéphane Blanco.
Sauvagerie et ultra-violencePour bâtir son scénario, l’auteur a choisi de suivre l’itinéraire de Jules Crevaux (1847-1882), explorateur qui a aussi bien inspiré Hergé que Jules Verne ou l’anthropologue Claude Lévi-Strauss. Parmi les autres personnages, Boni, chef de guerre, à la tête d’une révolte des esclaves : un Spartacus noir. La sauvagerie et l’ultra-violence dont étaient victimes les esclaves sont hallucinantes, en Guyane mais plus encore dans le Surinam voisin. « *Voltaire l’évoque d’ailleurs dans*“ *Candide*”. *La condition d’esclave n’a jamais été enviable mais c’était pire au Surinam. Un fuyard qu’on rattrapait, on le faisait rôtir vivant.*» Ceux qui entendent relativiser la traite négrière se plaisent à répéter que l’esclavage a existé de tout temps comme s’il était le propre de l’homme. « *L’existence des sociétés marronnes,*analyse Stéphane Blanco,*montre au contraire que ce qui constitue l’ADN de l’être humain, c’est le besoin de liberté.*»
**« Nengue, l’histoire oubliée des esclaves des Guyanes », éditions Steinkis, 136 pages, 18 €. Stéphane Blanco travaille actuellement à une autre BD avec le dessinateur mellois Laurent Perrin : « Les Sentiers de wormhole#2 » en financement participatif sur www.sandawe.com**

**repères**

**Une histoire aussi régionale**

Dans la région, plusieurs villes ont joué un rôle actif dans la traite négrière. Une visite au musée du Nouveau Monde, à La Rochelle, suffit à s’en apercevoir. Comme l’atteste une partie importante des collections, des Rochelais possédaient de nombreuses plantations de canne à sucre, de tabac et d’indigo à Saint-Domingue : l’esclavage a fait leur fortune. Le musée est d’ailleurs installé dans un ancien hôtel particulier du XVIIIe siècle, l’Hôtel Fleuriau, propriété d’une famille de négociants à la tête d’une plantation à Saint-Domingue.
La capitale régionale, Bordeaux, a elle aussi un long héritage négrier. Alors que jusqu’à présent le maire, Alain Juppé, s’était opposé à tout ce qui pouvait rappeler ce passé peu glorieux, la Ville vient d’adopter dix mesures pour qu’enfin on sorte du silence. Des noms d’esclaves ou de militants abolitionnistes vont être donnés à des rues et un prix récompensera des travaux scientifiques sur la traite. Entre 1672 et 1837, les armateurs bordelais ont déporté 120 à 150.000 esclaves d’Afrique en Amérique.